

# Raymond, dis que' que chose!

Récit initié le 2 février 2018 par

**Christiane Guindon**

VII<sup>e</sup> course

*Collectifs d'écriture de récits virtuels de l'Outaouais*

Collectif des Par-4-Chemins

## *Christiane Guindon — Première partie*

Des coups de marteau-piqueur. Dans mon cerveau... ouf! J'ai dormi sur mon sofa fleuri payé 50 piasses sur kijiji. Il est laid, mais confortable. Je vois des bouteilles de bière et des cartons de pizza sur la table basse. Hier, j'ai appelé du monde pour fêter avec moi. On était juste 5, mais on a eu beaucoup de plaisir.

Je savais bien qu'à la dernière minute comme ça, beaucoup seraient trop occupés et ne se soucieraient même pas de ce que Judith pouvait bien foutre.

Judith, c'est moi.

J'ai deux sœurs. Je suis celle du milieu. Et celle qu'on juge parce qu'elle est serveuse dans un resto et non astronaute ou doctorante en géophysique de la biologie moléculaire régressive en milieu hostile, si tant est qu'un tel métier existe et qu'il permette à son titulaire de le répéter *ad nauseam* pour se donner de l'importance.

Ma petite sœur est cute avec ses phrases comme « C'est fail, ma best s'est faite ghofter par un gars sur Facebook », qu'elle me lance, la bouche en trou de cul de poule juste pour me faire rire. Je suis son meilleur public. Elle me dit tout ça avec des écouteurs sur les oreilles, le iPad sur les genoux, en envoyant d'une main des textos à trois personnes en même temps. Notre paternel fait semblant de se faire enfirouaper par un simple battement de faux cils, tandis que notre mère fait le bonheur des banques avec ses cartes de crédit topées au max pour satisfaire ses caprices. Je l'aime d'amour ma petite « gueuse » de sœur. Elle n'a pas de malice.

Elle me ramène sur terre quand je file un mauvais coton. Grâce à sa bonne humeur contagieuse, elle me remet sur le piton en moins de deux. Elle vient souvent à mon appart pour me voir, mais aussi pour jouer avec mon chien. Elle en profite parce que notre mère fait semblant d'être allergique aux chiens et aux chats, de un parce que c'est la meilleure façon de dire qu'elle n'en veut pas dans sa maison super toujours trop propre qu'il faut marcher sur les mains, et de deux parce que ça lui donne un prétexte pour ne pas venir chez moi. Pis c'est ben correct de même. J'ai peut-être aussi fait un peu exprès...

Quant à mon autre sœur, y a pas grand-chose à dire. Je la trouve sans saveur, elle qui se réclame de la vérité infuse parce qu'elle est « végane, bouddhiste et ayurvédique » et qu'elle a fait le tour du monde avec un sac à dos. Moi je pense qu'elle se met la tête dans l'autruche. Ça fait longtemps que je l'ai cernée. Elle se fait accroire qu'elle est zen et full heureuse. Elle nous a ramené un bellâtre de France, s'est mariée à grand frais puis s'est mise à pondre des enfants à la même vitesse que celle à laquelle mon autre sœur envoie des textos. Elle m'appelle juste quand elle a besoin d'une gardienne pour ses quatre marmots. Eh misère... Je la plains dans le fond.

Je pense que c'est à cause d'elle si j'ai décidé de ne pas me reproduire. Je suis trop égoïste. Les enfants, il faut les amener à des cours de piano, de flûte traversière, de

ski alpin, de karaté, de soccer, de baseball, de russe, de polonais, de jardinage, de mécanique quantique, alléluia. Il faut pas qu'ils se blessent, se trompent, s'enfargent, pleurent, apprennent la vie quoi. Ben non. Il faut en même temps les empêcher de lâcher l'école en leur achetant toutes les bébelles qu'ils réclament à hauts cris pour ensuite se servir de ces bébelles pour leur faire du chantage et les punir. Je le sais, j'y ai goûté. Quand fiston ou fistonne entre à l'université, il faut se ruiner financièrement pour qu'il finisse au moins un des 4 bacs qu'il a commencés. Bah... je suis trop cynique. Je le sais ben.

Pour ma part, j'encourage ma sœur à faire ce qu'elle aime dans la vie. Elle veut être youtubeuse... quand ma mère va savoir ça, elle va se taper une crise de nerfs solide! Déjà qu'elle capote parce que je suis juste serveuse... c'était mon travail étudiant et, bon an mal an, j'y suis encore et j'aime encore ça.

Mais hier, il s'est passé quelque chose de gigantesque pour moi. C'est pour ça que j'ai fait un party... J'ai gagné un demi-million à la loto.

### *Nancy Gauthier — Deuxième partie*

Je suis encore sous le choc. Personne le sait, à part bien sûr mes quatre invités d'hier, et ils ne sont pas bavards. Ma petite sœur a « mis l'party dans place ». J'avais bien besoin d'elle hier. Aujourd'hui, c'est de ma sœur zen dont j'aurais besoin. Je me souviens de mon état euphorique d'hier, et je sais que je n'ai pas rêvé, mais en même temps j'ai peine à croire ce qui m'arrive. C'est la confusion dans ma tête. Et le mal de bloc n'arrange rien! Après une très courte réflexion, je détermine que ce serait plus zen pour moi de me passer de ma grande sœur et de simplement prendre congé de mon mental aujourd'hui. Demain est un autre jour et j'aurai sûrement les idées plus claires. Pour le moment, je mets mon « cervo » à *off*.

Une bonne nuit de sommeil m'a fait du bien. La construction dans ma tête étant terminée, je décide de passer à la première étape de ma nouvelle vie de riche : aller réclamer mon lot. Après, on verra. Ce n'est ni utile ni nécessaire de me soucier d'autre chose pour l'instant, comme de ma mère par exemple.

Le voyage vers les bureaux de Loto-Québec à Montréal se passe bien. J'ai décidé d'y aller seule en prenant mon auto. Sur un autre coup de tête, je décide d'empocher l'argent en coupures assez petites pour remplir un attaché-case, comme dans les films, mais sans les menottes poignée-poignet. Lorsque je serai de retour chez moi, je vais faire un gros tas de billets sur mon lit et puis sauter dedans.

Passer devant le Casino de Montréal a fait monter en moi un étonnant sentiment de cupidité que je ne me connaissais pas avant; avec un peu de chance, je pourrais doubler mon magot. Mais j'ai vu assez de films pour savoir que ce n'est pas une bonne idée...

La première moitié du voyage de retour se déroule bien, jusqu'au premier incident. Ça donne vraiment la trouille de crever un pneu sur l'autoroute! Il s'en est fallu de peu pour que je me ramasse dans le champ de blé d'inde. Sauf qu'y a pas de blé d'inde parce qu'on est en hiver et il fait froid et le ciel est blanc et mon pneu d'urgence est dégonflé et mon cellulaire est déchargé. Mais je vais bien, contrairement à mon attaché-case qui ne ferme plus.

### *Mario Séguin — Troisième partie*

Quand la chance vous sourit, on ne se pose pas de questions et on accepte que les étoiles s'alignent pour vous. C'est mon avis présentement quand je vois se garer derrière mon auto, la remorqueuse de CAA. J'ai peine à y croire!

Le chauffeur, qui m'avait repéré avec mon vieux T-shirt que je balançais à bout de bras en guise de drapeau, débarque de son gros véhicule et vient vers moi, la main en visière sur son front afin de se protéger de la neige qui s'intensifie.

- Judith... Judith Grenier ! C'est bien toi ! Mais que fous-tu au beau milieu de l'autoroute alors qu'une méga tempête s'annonce?

- Bin, ça parle au diable ! Grégoire Châteauvert. Ça fait une mèche... Comme tu vois, j'ai besoin d'aide : crevaison et pneu de secours inutilisable. Pour achever le plat, ma batterie de téléphone est morte.

- Bon. Embarque dans la cabine. Je remorque ton auto jusqu'à la sortie d'Angers où il y a un garage. De là, tu te débrouilleras. J'ai deux appels d'urgence pis si je m'attarde, j'en entendrai parler par mon boss.

J'en oubliais presque mon attaché-case à moitié ouvert dans la voiture.

- Attends, je dois prendre quelque chose dans mon véhicule avant.

La neige virevolte autour de moi et s'infiltré dans l'habitacle en rafale faisant voler quelques billets dans une samba hivernale un peu saugrenue. Mon regard fouille en vitesse le capharnaüm qu'est devenue ma bagnole au fil des ans. Vie de célibataire oblige ! Miracle ! Un sac de vidanges vert. Sans réfléchir, je vide le contenu dans le fond du char et j'essaie tant bien que mal d'y enfourner la mallette et son butin.

- Grouille Judith. Je n'ai pas juste ça à faire moi.

- Puis-je te téter un peu de jus pour mon iPhone?

- Qu'est-ce que je ne ferais pas pour la meilleure de mes « ex » ? Allez, branche-toi !

\*\*\*\*\*

Au garage je téléphone à Caroline, ma petite sœur, afin qu'elle vienne me chercher. À la vue de tout cet argent dans le sac vert, elle se tord de rire et me fait un gros « high five » !

- Pis moi qui pensais que j'étais la seule à faire des bêtises.

Je lui partage mon idée farfelue de sauter dans les billets de banque une fois à la maison et je l'invite à se joindre à moi. Elle me regarde, le regard un peu incrédule, puis éclate de rire à nouveau.

Munies d'une bouteille de vin acheté à la va-vite au supermarché, nous arrivons enfin à l'appartement. Rocco, mon jeune chien, nous accueille avec un plaisir fou.

Nous buvons quelques verres de *Pinot Grigio* tandis que j'éparpille sur la douillette les coupures.

« Une scène loufoque tirée tout droit d'un film de Jerry Lewis ou de Louis de Funès » pensai-je.

- Prête ?

- On y va.

Puis, nous sautons à pieds joints sur le lit en criant comme des hystériques : « Nous sommes riches » ! Nous prenons des tas de billets et les lançons en l'air en riant à gorge déployée.

- Vite, un « selfie », s'exclame Caroline.

Elle extirpe son iPhone de son jean et d'une main habile, Caroline actualise son statut Facebook avec la photo de deux filles presque saoules qui garrochent des dollars dans les airs ! En fait, elle publie une petite rafale de selfies...

Voilà que Rocco se joint à l'euphorie du moment. Il saute sur le lit, jappe à qui mieux mieux et gratte les dollars qui volent un peu partout.

- Arrête Rocco. Tu vas les déchirer !

Ignorant le commentaire, le chien tournoie autour de nous qui sautillons toujours au milieu du butin.

- Oh non! Le chien a pissé sur l'argent. Ouach...

Méga éclat de rire...

J'improvise une grande corde à linge et j'étends les billets de banque à sécher. Un autre selfie un peu étrange rejoint le fil de Caroline sur Facebook.

Mon téléphone sonne, brisant la magie du moment.

- C'est Myriam. J'espère qu'elle ne veut pas mes services de gardienne.

Bien non ! Pour une fois, ma sœur nous invite à un cocktail végé le soir même pour l'anniversaire de notre paternel. Et il paraît qu'elle a une grande nouvelle à nous apprendre.

\*\*\*\*\*

La parfaite hôtesse nous accueille avec tous les chichis végétaliens à la mode. Ça nous fait suer, Caroline et moi, mais on s'amuse à la voir pognée ainsi.

Puis vient le moment fatidique de son importante annonce.

- Bien, voilà! Julien, les enfants et moi entreprendrons un pèlerinage de purification de l'âme en Inde pour quatre mois. Nous approfondirons nos connaissances de la méditation. Et le long du Gange, c'est l'endroit idéal.

Myriam nous inonde le cerveau des louanges de la culture indienne.

- En d'autres mots, tu as vu notre célèbre Justin Trudeau affublé des costumes de soie indiens et tu veux juste faire pareil, émet Caroline avec son franc-parler habituel. Puisque c'est l'heure des grandes nouvelles, c'est à mon tour de vous apprendre que j'ai décidé de me lancer dans l'aventure internet : vous regardez la prochaine youtubeuse numéro 1 du web !

Je scrute le visage de notre mère qui annonce une crise d'apoplexie imminente. Le rouge lui colore le cou alors que ses yeux semblent vouloir frapper les vitres de ses lunettes Gucci. Elle se tourne vers son mari.

- Mais Raymond... dit quelque chose.

Je choisis ce moment pour asséner le coup de grâce.

- Bin moi, je viens de gagner un demi-million à la loterie. C'est pas mal capotant, n'est-ce pas ?

Et paf ! Le crochet de droite qui doit faire tomber notre mère au milieu du ring ! Mais, c'est mal la connaître. Lucille me lance de sa voix dédaigneuse que je n'ai jamais pu tolérer :

- Sois donc sérieuse pour un moment, Judith. Ta sœur nous annonce qu'elle s'en va au bout du monde avec nos petits-enfants et ton autre sœur se dirige vers un emploi qui n'ira nulle part et tu penses seulement à dire des niaiseries.

- On sait bien. Je ne mange pas des céréales à la camomille tous les matins, je ne vénère pas Bouddha pis je ne me promène pas en BMW, moi !

Caroline vole à mon secours en sortant son iPhone et flashe devant l'assemblée incrédule les selfies pris dans mon appartement.

- Quelles connes! réplique Myriam. Afficher des photos pareilles sur internet ! Avez-vous réfléchi deux minutes que plein de monde connaît l'endroit où vous demeurez?

### *Lyne Gagné – Quatrième partie*

Oups! Je n'y ai même pas pensé. Caroline est toute penaude, je n'ai jamais vu ma sœur si désemparée.

Myriam me regarde : Tu as pensé à mettre l'argent en lieu sûr, j'espère?

La nervosité s'empara de moi en ce moment même parce que là franchement je me flageolerais pour mon insouciance. Comme si j'ai besoin de me justifier, je lui relate ma journée tout une traite :

- Myriam, aujourd'hui j'ai été chercher mon lot à Montréal, sur un coup de tête j'ai demandé mon 500 000 \$ en petites coupures. En petites coupures, tu imagines? J'ai pensé sur le coup que c'était une bonne idée ! Évidemment, j'avais un attaché-case comme dans les films, tu vois ?... Eh bien, non, tu ne vois pas ! Ok, pour faire une histoire courte, en revenant de Montréal mon pneu a crevé et mon pneu d'urgence était hors d'usage. Comble de malheur, mon cell également.

Ma sœur me regarde abasourdie, j'ignore son regard ainsi que ceux de Julien, de Lucille et de Raymond qui me fixent également bouche bée. Mais, tu ne devineras jamais qui est passé par là, Grégoire, mon ex qui travaille sur la remorqueuse, tu te souviens de lui, le beau mec musclé... Eh, bien, il a remorqué mon auto au garage. Le pire dans tout ça, mes petites coupures dans l'attaché-case, j'ai dû les mettre dans un sac poubelle. Ne me juge surtout pas! Elles virevoltaient partout à cause de la tempête qui débutait.

Pour une fois, ma sœur était sans voix, j'ai dû avoir un air ahuri, je me rendais compte de l'incongruité de la situation au fur et à mesure que je la racontais. Je devais me rendre à mon appart, en vitesse grand V. J'allais donc de ce pas chercher mon manteau et celui de Caroline et, tout en m'habillant, je continuais mon explication : Caroline est venue me chercher au garage, nous avons bu une bouteille de vin pour fêter ça pis tu as téléphoné, nous sommes venues te rendre visite et tu connais maintenant la fin de l'histoire grâce aux selfies.

Je me retourne vers Caroline et lui dit d'un ton que je voulu calme : on va à mon appart! Caroline et moi filions à toute allure comme si nous avions le feu au cul. Avant que je ferme la porte, j'ai entendu ma mère dire à mon père :

- 500 000 \$ en petites coupures, franchement Raymond, à quoi elle pensait, ça dépasse l'entendement. Raymond... dit quelque chose!

\*\*\*\*\*

Caroline et moi stoppons sur le seuil de l'entrée. Découragées, toutes les deux nous regardons tomber la neige en gros flocons qui tourbillonne sous la force du vent, nous apercevons alors sa voiture ensevelie par la neige. Nous essayons tant bien que mal de se rendre à sa voiture. Nous avons de la neige à la mi-cuisse, la neige soufflée par le vent nous fouette les joues, il faut vraiment être désespérées pour sortir dans un temps pareil. Tout à coup, nous entendons la porte du garage s'ouvrir et le dernier joujou de Julien, son Hummer jaune criard en sortir pour terminer sa course à notre hauteur. Caroline me regarde, hausse les épaules et ouvre la portière. Ma sœur conduit le Hummer, ma mère et mon père sont installés, fulminants sur la banquette arrière et Myriam nous fait signe d'embarquer.

- J'ai dit à maman et à papa de ne rien dire car tous les deux voulaient venir. S'ils osent parler, elle leur jette un regard d'avertissement, je les jette en dehors du Hummer. Dépêchez-vous, avec le Hummer, nous irons plus vite.

Je regarde ma sœur aînée ainsi que Caroline qui est aussi surprise que moi. Myriam a pris ma défense devant nos parents. Wouah ! Il faudra que je réfléchisse à cela plus tard.

Nous sommes presque arrivés à mon quartier lorsque nous apercevons des gyrophares qui clignotent juste avant que nous puissions prendre la rue principale pour nous diriger vers ma rue. Cela prend beaucoup de temps, nous remarquons que les autos s'arrêtent et repartent dans une autre direction. Afin, nous sommes les prochains. Ma sœur descend la vitre du côté conducteur et elle s'adresse au policier.

- Nous devons aller à l'appartement de ma sœur.

- Vous ne pouvez pas entrer dans le quadrilatère. Celui-ci est sous surveillance. Sans plus attendre, je regarde le policier et je lui raconte mon histoire. Le policier me regarde et il me demande de m'identifier.

- Judith Grenier, Monsieur l'agent.

- Madame, voulez-vous sortir du véhicule s.v.p.?



Je m'exécute car après tout, le policier est un représentant de l'ordre et franchement je ne désire pas le provoquer. Depuis ce matin, ma vie est sans dessus, dessous. Qu'est-ce qui pourrait bien m'arriver maintenant? Pas à ce qui va suivre, évidemment!

- Madame, vous êtes en état d'arrestation pour avoir troublé l'ordre public. Vous avez le droit à un avocat, tout ce que vous direz ...

Je ne l'entends plus, je regarde ma famille ahurie dans le Hummer et j'ai envie de prendre mes jambes à mon cou pour me sauver tout en criant mon désespoir. Installée sur la banquette arrière d'une autopatrouille, menottes au poignet comme une vulgaire criminelle, je suis emmenée au poste de police.

### *Christiane Guindon — Cinquième et dernière partie*

- Je l'savais qu'elle s'organiserait un jour pour se mettre dans le trouble. Hein que je l'avais dit? Raymond, réponds c'est à toi que j'parle!

C'est la dernière phrase de ma mère que j'ai entendue avant d'être embarquée. Cibole qu'à m'énarve!

Pendant le court trajet, je me demande encore pourquoi ma sœur a pris ma défense. Elle pense peut-être que je vais financer son voyage en Inde si elle est gentille avec moi... Je crois plutôt que, comme elle aussi a vécu avec notre mère, elle sait très bien comment elle peut être. Pas pour rien qu'elle a disparu dans brume genre à minuit deux secondes le jour de ses 18 ans. Quant à ma mère, elle est indécorable. Pauvre papa, c'est un saint. Je ne sais pas comment il fait pour l'endurer.

Une fois au poste, on m'installe dans une cellule bondée de toute sorte de monde. On se croirait au Costco le samedi matin. Trois jeunes dans un coin me suivent du regard :

- Vous voulez ma photo?
- Pas besoin nunuche, on l'a déjà ta photo!
- Hein comment ça?
- Facebook ma princesse, répond l'un deux.

Je me retiens de toutes mes forces pour ne pas aller lui péter la gueule.

Tout à coup, la porte de notre cagibi communautaire hurle sur ses gonds. Un sergent-détective m'interpelle entre les barreaux et me fait signe de le suivre. Il était temps! Je l'ai reconnu, lui aussi visiblement. On est allé à l'école ensemble. Il m'amène

dans un local pour me poser des questions sur cette histoire d'argent, puis me dresser un topo de la situation.

- Ta petite sœur voulait te faire une surprise après votre soirée avec tes parents. Elle a demandé à une de tes chums d'organiser un petit get together à ton appart et elle a mis un post sur facebook. Sauf qu'une trentaine de personnes se sont pointées, puis avec la musique trop forte, le chien qui jappait, on a reçu un appel d'une voisine qui s'est plainte. Des jeunes ont viré ton appart à l'envers pour essayer de trouver ton argent. Avoue que c'était pas l'idée du siècle de vous épivarder sur Facebook avec de l'argent plein les mains!

Je vire au cramoisie.

- On a arrêté les jeunes pas longtemps après parce qu'on était déjà sur place quand on les a vus se sauver dans un vieux basou, la pédale dans le tapis. On a trouvé les sacs remplis d'argent qu'ils avaient emportés. Il fallait te faire faire un chèque, à quoi t'a pensé?

De cramoisie je sens que je passe au violet...

\*\*\*\*\*

Notre conversation terminée, ma liberté recouvrée, je demande au sergent-détective de m'emmener à mon appart deux minutes et d'inventer une histoire à ma famille qui patiente encore dans la salle d'attente du poste.

À mon retour, je peux voir par l'interstice d'un store de la pièce où je suis monsieur et madame mes parents faire les cents pas en attendant que quelqu'un daigne leur expliquer ce qu'il se passe. Myriam se ronge les ongles et Caro est dans les bras de mon père qui semble la consoler. Par la porte entrebâillée, j'entends Caro dire :

- J'ai voulu jouer un tour à Judith, mais ça a dégénéré un peu. Quand les policiers auront mis les pièces du puzzle ensemble, ça sera terminé et on va tous rentrer chez nous. Et ma mère de s'indigner :

- Comment ça un tour? Vous avez impliqué la police dans vos niaiseries? Raymond, parle-lui parce que je pense que j'va faire une bêtise.

Mon père éclate de rire et Lucille lui jette un regard assassin. Mais il commence à rire jaune lorsqu'un policier arrive avec des menottes :

- Madame Caroline Grenier, vous êtes en état d'arrestation pour méfait public. Vous avez droit à la présence d'un avocat...

Ma petite sœur ouvre grand les yeux et son délicat petit menton se met à trembloter.

Je décide de mettre fin à son supplice, mais aussi au quasi arrêt cardiaque de ma mère, et je sors enfin du bureau. À leur voir l'air, j'ai toute leur attention! Un selfie svp, ça vaut un demi-million! Je suis vêtue de pied en cap de mon habit de policière et j'enlève les menottes à ma sœur. Je leur dois des explications, parce qu'avec la mâchoire décrochée comme ça, ils vont pogner des crampes.

- Groupe, je vous annonce que pendant ces dernières années, oui j'étais serveuse mais c'était un cover. Je suis, ou je devrais plutôt dire j'étais agent double, so je ne pouvais le dire à personne, évidemment. Vous pensez que j'étais où pendant de longues périodes hein? En tout cas... là pour des raisons évidentes, mon patron m'a assignée à des tâches administratives. Mais je vais prendre une année sabbatique avant de reprendre du service. Pis pas en Inde, merci bien.

Ma mère a des couteaux dans les yeux et j'hésite à aller lui essuyer la petite bave qui lui coule presque sur le bord de la bouche

- Pis je suppose que le fric aussi c'est une joke?

- Ben non m'man, ça c'est très vrai. Pis à toi la seule chose que je vais donner, en plus d'un vaccin contre la rage, c'est des séances chez le psy, parce que j'en ai mon truck de t'entendre dire : Raymond, dis que'que chose!

FIN